

LITTÉRATURE DU XX^{ÈME} SIÈCLE ET CHRISTIANISME



Comme annoncé dans la *Chronique des Clochers* 143, je profite de ces vacances pour relire *Littérature du XX^{ème} siècle et christianisme*, de Mgr Charles Moeller (1912-1986). Je vous partagerai quelques-unes des fines analyses du philosophe et théologien louvaniste. Le premier tome s'intitule *Silence de Dieu* (Casterman, Tournai, 1954) et évoque les figures littéraires de Camus, Gide, Huxley, Simone Weil, Graham Greene, Julien Green, Bernanos. Moeller ouvre sa première partie intitulée *Les enfants de cette terre*, avec : *Albert Camus ou l'honnêteté désespérée* (p.25-107).

ALBERT CAMUS (IV)



Nous terminons notre parcours de l'œuvre d'Albert Camus, relue par le Chanoine Charles Moeller.

Le dialogue avec les chrétiens

La quatrième partie de l'article s'intitule *Le dialogue entre Camus et les chrétiens*. Pour Mgr Moeller, l'origine de l'incroyance de Camus est à chercher dans son rationalisme ; l'auteur de *Noces*, « n'a jamais été préoccupé

sérieusement par le problème de Dieu : son incroyance est un point de départ, un refus premier » ; pour lui, la foi « entraînerait une dévaluation de la vie » (Moeller, p.76). Or, Mgr Moeller rappelle combien « Il faut que la sainteté s'incarne dans les structures temporelles... » Parlant des chrétiens, Moeller écrit : « Un christianisme de catacombe, cen-

tré sur l'espoir pascal de résurrection, sur une joie de ressuscité, tel est leur témoignage ; une collaboration loyale avec toutes les forces de justice ici-bas, tel est leur devoir concret (...) C'est dans l'amour des hommes qu'ils pratiquent l'amour de Dieu. Leur foi est ici plus exigeante encore que la 'religion' de Camus, parce qu'elle ne leur demande pas seulement une philanthropie purement humaine, mais un témoignage d'amour surnaturel. Lorsque les chrétiens travaillent au mieux-être social, il faut que transparaisse dans leur amour, l'amour même de Dieu, celui que Jésus proclamait quand il apportait au monde le message des Béatitudes » (Moeller, p.78-79).

La Chute (1956)

La dernière partie de l'analyse de Mgr Moeller porte le titre : « Une œuvre qui n'est même pas commencée... » et traite de *La Chute* (1956) et de *L'Exil et le royaume* (1957).

Avec *La Chute*, nous sommes en Hollande « avec ses bords plats, perdus dans la brume » (*La Chute*, NRF, Gallimard, p.113), et notamment à Amsterdam, dans le bar à matelots *Mexico-city*. Clamence est un avocat comblé :

« En vérité, à force d'être homme avec tant de plénitude et de simplicité, je me trouvais un peu surhomme... Chaque joie m'en faisait désirer une autre. J'allais de fête en fête... » (*La Chute*, p.36-37). Que va-t-il se passer, qui vient stopper net cette plénitude ? Une chute : « Clamence ne découvre pas le malheur, mais le mal en lui (...) Clamence ne s'était jamais bien connu non plus avant cette minute nocturne où il n'eut pas le courage de porter secours à un être qui se noyait volontairement. Il découvrit qu'il s'aimait exclusivement... Clamence est tombé de ces sommets où il régnait ; il sait qu'il a vécu dans l'illusion d'un accord général... » (Moeller, p.92.94-95)

Clamence a peur de mourir ; on retrouve cette peur dans tout le roman : « *Le Christ est mort sans savoir... Il nous a laissés seuls pour continuer... même quand nous sommes dans le malconfort, sachant à son tour ce qu'il savait, mais incapables de faire ce qu'il a fait et de mourir comme lui* » (*La Chute*, p.132). Pour combattre cette peur et la vaincre, Clamence aurait dû changer de vie mais « *Je n'ai pas changé de vie* », avouera-t-il (*La Chute*, p.164), poursuivant

un peu plus loin : « *Je me recouche, pardonnez-moi. Je crains de m'être exalté ; je ne pleure pas, pourtant. On s'égare parfois, on doute de l'évidence, même quand on a découvert les secrets d'une bonne vie. Ma solution, bien sûr, n'est pas l'idéal. Mais quand on n'aime pas sa vie, quand on sait qu'il faut en changer, on n'a pas le choix, n'est-ce pas ? Que faire pour être un autre ? Impossible. Il faudrait n'être plus personne, s'oublier pour quelqu'un une fois au moins. Mais comment ? Ne m'accablez pas trop. Je suis comme ce vieux mendiant qui ne voulait pas lâcher ma main, un jour, à la terrasse d'un café : 'Ah ! Monsieur, disait-il, ce n'est pas qu'on soit mauvais homme, mais on perd la lumière'. Oui, nous avons perdu la lumière, les matins, la sainte innocence de celui qui se pardonne à lui-même* » (La Chute, p.167).

L'Exil et le royaume (1957)

Cette œuvre est un ensemble de six nouvelles (La Chute devait en faire partie au départ). Pour Mgr Moeller, avec cette œuvre, « nous demeurons sur notre faim, car, des deux plateaux de la balance,

le premier, celui de l'exil, s'est tellement alourdi, que l'autre, celui du royaume, nous semble un peu léger » (Moeller, p.104). Les six personnages mis en scène dans ces nouvelles et leurs gestes de solidarité semblent un peu artificiels : « Comment ces derniers ont-ils réussi à aimer, alors que Clamence ne l'a su ? Serait-ce qu'ils n'ont pas accompli la descente aux enfers que le juge-pénitent nous force à faire avec lui ? Leur amour des autres nous paraît alors une illusion... C'est la suite de l'histoire de Clamence que nous voudrions connaître... » (Moeller, p.104).

Pour conclure...

« L'auteur de La Peste a dit qu'il était de terre d'Afrique, celle de Jugurtha et de saint Augustin. Je ne sais pourquoi, ce nom me préoccupe, à propos de La Chute : les héros de Camus seraient-ils sur le point d'entrevoir 'cette beauté ancienne et toujours nouvelle' que l'enfant de Thagaste chercha trop longtemps 'au-dehors, alors qu'elle était au-dedans ?' » (Moeller, p.107).

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

21 JUILLET 2021 - FÊTE NATIONALE - TE DEUM - LEUZE



Plusieurs personnes présentes au *Te Deum* du 21 juillet dernier m'ont invité à publier la réflexion (sans doute non aboutie) que j'ai prononcée suite à la lecture de...

1^{ER} LIVRE DES ROIS 3, 5.7-12

LA SAGESSE DES ROIS

La sagesse du Roi Salomon

Dans un songe, Yahvé interpelle le grand roi Salomon : « *Demande-moi ce que je dois te donner...* » Et Salomon, encore bien jeune, demande « *un cœur plein de jugement pour gouverner, pour discerner...* » Et Yahvé, ravi de cette réponse, donne au jeune roi « *un cœur sage et intelligent* ».

En ce jour de Fête nationale, dans ce climat extrêmement dur et pénible que nous avons rappelé tout à l'heure, un climat si peu enclin aux réjouissances, nous pourrions peut-être demander à Dieu ce même cœur plein de jugement pour discerner quels chemins prendre aujourd'hui et demain afin de, non pas chercher

des coupables, mais discerner comment avancer pour que tout ceci, plus jamais ne se produise... ce cœur plein de discernement et en particulier pour tous ceux qui ont à prendre des décisions qui concernent l'existence et l'avenir de la population d'un Pays, d'une Région, d'une Cité ?

Quand les vieux démons réapparaissent...

Depuis quelques semaines, la crise liée à la Covid-19 semblait s'apaiser. Les efforts conjoints des mesures de confinement et de la campagne intensive de vaccination semblaient porter leurs fruits. Même si l'équilibre demeurait fragile, on commençait à pousser un « ouf » de soulagement... Il apparaissait que les bons choix avaient été posés même s'ils avaient parfois été difficiles à vivre, que la population avait réagi, souvent, avec confiance et dans le respect de l'intérêt général... On sait bien que tout n'est pas encore gagné, mais il y avait une lueur d'espérance...

Pendant les différents communiqués télévisés, j'avais l'impression d'une réelle entente entre les différentes « couleurs » et « langues » qui se croisent dans

notre beau Pays, une entente devant une crise humaine de première importance. Si des divergences apparaissaient, elles portaient davantage sur des questions techniques et étaient vite réglées, du moins semblait-il... Le discernement en vue du bien de tous, si cher au grand roi Salomon, semblait faire l'unanimité...

Depuis, les choses ont malheureusement changé... Les conditions sanitaires s'améliorent doucement et on voit, dans les différentes presses, les « vieux fantômes » revenir au pas de charge, ces dossiers qui nous pourrissent la vie depuis des années et des années...

Ainsi certains de vouloir à nouveau « redessiner la Belgique » ; malheureusement, tout le monde n'a pas le talent de Magritte ou d'Hergé ; là où ces illustres prédécesseurs créaient la communion autour de leur talent, aujourd'hui, il faut bien reconnaître que l'on cherche davantage la division...

D'autres se sont empressés de relancer à coups de slogans et autres effets de manche, la sempiternelle question de la neutralité ; je ne parle pas ici de

l'appartenance à tel ou tel groupe de personnes, je parle du principe...

Neutralité : un mot pour désigner une réalité impossible...

La neutralité... Un de ces concepts qui porte en son nom même l'impossibilité de sa définition...

J'ai recherché la définition de ce concept dans divers dictionnaires (CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, créé par le CNRS) ; une première disait : « *Caractère, attitude d'une personne, d'une organisation, qui s'abstient de prendre parti dans un débat, une discussion, un conflit opposant des personnes, des thèses ou des positions divergentes* » Est donc « neutre », celui qui ne prend pas parti, qui se tait donc... Existe-t-il une seule personne mettant en oeuvre sa liberté de pensée et d'expression et pouvant accepter ceci ? Une autre définition disait : « *Attitude d'un État qui s'abstient de prendre position dans les domaines de la politique, de la religion, de l'idéologie, de la morale* ». Un Etat qui ne prend pas position en politique, en morale... est-ce encore un Etat ?... Ces deux définitions sont comme en creux, la démonstration par

l'absurde qu'une parole (que ce soit d'un Etat, d'un groupe, d'un individu) n'est jamais neutre... pour la bonne et simple raison que, s'il en était ainsi, elle ne servirait à rien car elle serait vide de toute prise de position, vide de sens... et une parole qui ne sert à rien, il vaut mieux la taire...

La neutralité même dans le prêt-à-porter ?...

Et certains, au nom de cette soi-disant neutralité, de s'en prendre désormais aux accessoires vestimentaires... N'y a-t-il pas d'autres sujets de discussion plus fondamentaux et urgents ?... Quand je les entends, je me demande si, demain, je vais pouvoir encore donner cours avec ma croix au revers de mon veston ?... Peut-être souhaitent-ils également bannir de tous les rayons de prêt-à-porter, les chemises orange, les pantalons verts, les nœuds-papillon rouges ou les cravates bleues ? Qui sait ?

Alors tout le monde en blanc ou en noir ? Ce serait oublier que le noir se définit physiquement par l'absence de tout rayonnement lumineux, donc de toute couleur, donc, ici, de toute idée... Est-ce pour cette raison que le noir est tellement à la mode aujourd'hui ?

Parce que nous n'avons plus d'idées ?... Quant au blanc, le professeur de physique que je fus apprenait à ses élèves que cette couleur était en fait le mélange de toutes les autres couleurs... Le blanc, c'est donc la fusion en une couleur unique -ici, une pensée unique- de toutes les particularités, et le fusionnel, cela n'a jamais été une bonne solution, y compris dans les idées...

Il reste alors l'arc-en-ciel... Ce n'est pas si mal, un arc-en-ciel ; dans l'arc-en-ciel, toutes les couleurs sont bien là, mais distinctes, et c'est cela qui fait la beauté de l'arc-en-ciel : la cohabitation heureuse de toutes les couleurs sans qu'aucune ne veuille écraser les autres... Et finalement, l'arc-en-ciel n'est-il pas l'un des signes d'alliance choisi par Dieu lui-même : « *...Je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre...* » (Gn 9, 12-17) ?... Le grand et sage Salomon aurait sans doute apprécié notre choix d'une vie arc-en-ciel, mais demande-t-on encore aujourd'hui le don du discernement ?...

* * *

Discerner pour appréhender les vraies questions...

Car, pendant que l'on s'époumone aux perchoirs des assemblées démocratiques ou aux micros des télévisions à tenter une défense de ces fausses idées, les vrais problèmes, eux, patagent dans les oubliettes... et parfois, ils se rappellent à nous, brutalement... Les tragiques événements récents en témoignent avec beaucoup de tristesse... Et ici, il ne s'agit plus de philosopher, mais d'affronter des récits, des images terribles...

La grève de la faim des « sans-papiers »

Il y a ces images de ces centaines de « sans-papiers » en grève de la faim et de la soif, des humains travaillant chez nous depuis de nombreuses années, sans doute d'ailleurs exploités dans des travaux subalternes, et à qui on refuse un « papier », c'est-à-dire tout simplement le droit d'être quelqu'un chez nous... Bien sûr ! il y a des dossiers à vérifier... Bien sûr ! il y a des procédures à suivre... Cela est nécessaire, et une grève de la faim n'est jamais un moyen de dialogue : sans doute ces personnes ont-elles été mal conseillées... Mais celui ou celle qui en arrive à une telle

extrémité, ce n'est jamais par plaisir... Quand on en arrive à ainsi souffrir dans sa chair (car ce sont des douleurs terribles que provoque une suppression de nourriture ou de boisson) simplement pour réclamer que l'on s'occupe de vous, c'est qu'on est à bout... J'entends dire qu'on est en manque de moyens, et bien, qu'on les prenne, ces moyens, qu'on parle à ces hommes et ces femmes, qu'on les entende et qu'on les considère avec humanité : c'est la chose principale qu'ils demandent... Ce qui concerne l'humain devrait toujours être prioritaire par rapport à tout autre domaine dans une organisation civilisée...

La catastrophe des inondations

Et puis, il y a ces images de la récente catastrophe naturelle... Les images que nous avons vues ne reflètent qu'une petite partie du drame ; nous ne pouvons pas imaginer tout ce que ces milliers de personnes ont perdu : maisons, voitures, mobiliers, vêtements, mais aussi et peut-être surtout : souvenirs engrangés au fil des années, travail de dizaines d'années d'une vie, et la joie et la fierté qui vont avec, pour en

arriver à construire ou acheter sa maison...

Et puis, toutes ces victimes emportées par un torrent et retrouvées mortes parfois à des kilomètres du lieu de leur disparition... Peut-être certaines qu'on ne retrouvera pas, disait-on hier aux informations...

Une vidéo me revient en boucle à la mémoire : celle d'un cheval, et c'est pourtant fort un cheval !, qui, pendant quelques minutes, lutte contre le courant en essayant de prendre appui pour regagner la rive et qui, brutalement, est emporté ; on ne voyait que sa tête apeurée au-dessus des flots pendant quelques minutes... Je n'ose imaginer ce qu'il en a été pour les victimes humaines... 37* personnes décédées à l'heure actuelle, sans compter les dizaines de personnes dont on est sans nouvelles actuellement...

La crise sanitaire toujours présente

Comme si la crise sanitaire que la planète entière vit toujours actuellement n'avait pas suffi... Car celle-ci n'est pas terminée, loin s'en faut... Si une brève accalmie avait pu donner certaines joies et permettre certain relâchement des mesures de

protection, beaucoup craignent une nouvelle vague dans les semaines qui viennent à l'image de celle qui se déroule actuellement notamment au Royaume-Uni ou en France (18.000 nouveaux cas en 24 heures, annoncé hier sur internet).

Revoir notre conception de l'Humain

Le phantasme de l'Humain maître du Monde et en perpétuel progrès est réduit à rien ! Il y a une conception de l'être humain qui est à revoir d'urgence car un virus venu de nulle part et une Nature qui se rebelle devant tous les excès que nous lui infligeons nous le démontrent de façon dramatique. Qui est encore assez aveugle pour ne pas voir ? Des rapports scientifiques signés par les plus grands noms, chacun dans son domaine, annonçaient ces risques (aussi bien la crise sanitaire que la catastrophe naturelle due aux intempéries) depuis plusieurs dizaines d'années. Mais on n'a pas écouté : l'égoïsme dans lequel nos sociétés occidentales vivent, les questions idéologiques qui focalisent toute l'attention et l'égoïsme économique qui règne actuellement ont balayé ces analyses

scientifiques et aujourd'hui, c'est le carnage !

La sagesse du Roi Philippe

Notre Souverain, le Roi Philippe, concluait son discours hier par ces mots : « *Si nous avons pu tenir tout au long des difficultés, c'est grâce à un sursaut d'humanité* ». « Un sursaut d'humanité » : une expression qu'il aime bien, je pense, en fin connaisseur des Penseurs antiques qu'il est... une expression capitale pour l'avenir que nous voulons laisser à nos enfants... une expression qu'il est urgent de concrétiser dans des actes, et d'abord une conversion de nous-mêmes... Notre Roi ne pouvait pas choisir meilleur message pour conclure son discours...

La sagesse de Salomon peut-elle encore trouver ses disciples aujourd'hui ?... Notre Roi, sans aucun doute, l'a reçue... Je prie aujourd'hui pour que beaucoup la découvrent...

A tous, je souhaite une Fête nationale la plus remplie d'espérance en demain.

Chanoine Patrick Willocq

*Depuis le 21 juillet, ces chiffres ont malheureusement dû être corrigés à la hausse...

